



Agriculture Durable
de Moyenne Montagne

Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°10 - DÉCEMBRE 2021



→ SOMMAIRE

Brèves et actualités nationales.....	2
Le dossier.....	4
La formation, un vrai bénéfice dans la prévention des maladies.....	9
Comment gagner en autonomie technique et décisionnelle sur les fermes ?.....	10
Une micro-filière Jeunes Bovins Bios dans l'Aude.....	11
A venir !	12

→ LE DOSSIER

Retour d'expérience du réseau :
de l'émergence d'un collectif
à la pérennisation d'une filière



→ LES BRÈVES

→ CANT'ADEAR (Cantal) : Une reconnaissance du Ministère de l'Agriculture pour un groupe d'éleveurs du Cantal

Un groupe de 10 fermes du Pays d'Aurillac accompagné par la Cant'ADEAR dans l'objectif de développer la résistance de leurs systèmes face aux aléas climatiques, économiques ou humains a été reconnu en août dernier « Groupe d'Intérêt Économique et Environnemental ». Il rejoint ainsi les 67 collectifs reconnus à ce jour en Auvergne Rhône Alpes.

Recueil des savoirs paysans sur les fermes, accroissement de la diversité floristique pour un meilleur équilibre agroécologique sur les prairies, expérimentations en biodynamie, développement de l'autoproduction de semences, etc. autant d'actions qui seront accompagnées par la Cant'ADEAR durant les trois années du projet.

→ ADAPA (Limousin) : pâturage et changements climatiques

En Limousin en 2021 (dans le cadre du programme Milieux Ouverts Herbacés), agriculteurs et botanistes croisent leurs expériences pour construire des savoirs empiriques sur le pâturage et l'effet sur la flore dans le contexte de réchauffement climatique.

→ FRCIVAM Occitanie : Relocaliser l'alimentation en sud Lozère

Dans le cadre d'un PAT (Projet Alimentaire Territorial) départemental, il est question en sud Lozère de lancer une dynamique autour du maraîchage plein champ pour approvisionner la restauration collective (cantines scolaires, EPHAD, etc.). La complémentarité de cette production avec l'élevage est notable (fumier, matériel agricole, longues rotations et réduction des adventices et maladies), mais il ne faut pas minimiser le temps de travail que cela ajoute lors des périodes de fauche et de moisson. Avis aux intéressés, des journées d'échange et des voyages d'étude sont à prévoir.

→ Civam Empreinte : transmettre des savoirs et des savoir-faire pastoraux

Comment garder un troupeau de 800 brebis sans arriver à les voir toutes ? Comment savoir quand il faut quitter une lande à genêt, un sous-bois, une pelouse pour préserver la ressource ?

Autant de situations professionnelles quotidiennes difficiles à normer et qui mobilisent les sens, l'observation, l'adaptation. Le Civam Empreinte travaille, au sein du projet Transmission Past'Orale, à réaliser des vidéos auto-commentées d'éleveur.euse.s et de berger.ères pour faciliter la transmission des savoirs et des gestes d'éleveur berger.

→ **ADDEAR de la Loire :**
Je toast, tu toastes, nous
toastons - mais la protéine
est aussi dans les prés

Après 4 années d'échanges et d'essais, le groupe « autonomie protéique et toastage » nous raconte son parcours dans un petit film (12'). Co-réalisé pendant 8 mois avec les éleveurs (une expérience en soi !), il retrace l'aventure du groupe, à la recherche de solutions pour relocaliser l'alimentation des ses animaux. S'y ajoutent deux fiches techniques, sur la culture de méteils protéagineux et sur le toastage.

Retrouvez le film, les fiches et bien d'autres infos sur la page web du groupe agriculturepaysanne.org/video-participative.

→ **FR Civam Auvergne :**
Approfondir les champs
de la santé animale

Le groupe Santé Animale continue son cheminement, les 8 paysans du Puy de Dôme continuent leur progression. Dernièrement ils ont réalisé une nouvelle séance de géobiologie, activité qu'ils pratiquent régulièrement en groupe avec animatrice et intervenant mais également en sous groupe en autonomie. Nous avons notamment abordé à la dernière séance l'électromagnétisme de l'eau et l'incidence sur l'abreuvement des animaux... de fil en aiguille ils ont éprouvé le besoin d'approfondir le sujet de la qualité de celle-ci. Ils se formeront le 18 novembre sur le sujet.

Transmission et
renouvellement des
générations en agriculture :
l'agriculture citoyenne
interpelle les candidat·es
aux élections régionales

Faire débattre de la transmission des fermes pendant les élections régionales, un pari tenu pour le pôle InPACT et animé par Réseau CIVAM à travers un plaidoyer commun pour faire émerger la question de la transmission des fermes comme enjeu majeur des élections régionales.

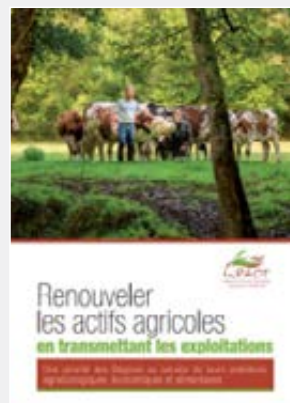
D'ici 2022, 40 % des paysan·nes auront atteint l'âge de la retraite et le rythme actuel des installations ne permet de renouveler qu'un actif agricole sur trois. Beaucoup de leviers politiques et financiers se trouvent entre les mains des Régions.

Prenant appui sur leur travail de terrain et l'analyse de dispositifs déjà existants dans les régions, un livret de recommandations a été publié à l'intention des conseils régionaux et porte des recommandations :

1. Miser sur l'accompagnement dans la durée du binôme cédant·e-repreneur·euse.
2. Créer des dispositifs complets facilitant la transmission du foncier agricole.
3. Se placer en acteur central des politiques d'installation-transmission à tous les niveaux (européen, national, régional et local).

De nombreuses associations ont mené des actions de plaidoyer dans leurs régions. En Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du projet « **Transmettre les fermes, c'est l'affaire de tous** », elles ont été plusieurs à convoquer candidat·es et journalistes sur la ferme du Val-Fleury (42), qui a fait l'objet d'une transmission réussie il y a quelques années.

Orlane Leu, salariée Réseau CIVAM





→ LE DOSSIER

Retour d'expérience du réseau : de l'émergence d'un collectif à la pérennisation d'une filière

Nous vous proposons d'observer la structuration de filières locales et durables par le prisme de trois collectifs faisant partie du réseau ADMM. Retracer leurs trajectoires et l'expérience vécue des agriculteurs lors des différentes étapes permet de comprendre les processus de structuration de chacun. Que l'on parle d'une ferme ou d'une filière, le maître-mot reste le même : il n'y a pas de recette toute faite, à chacun de construire son modèle...

Les infusées : une filière en émergence ?



Depuis 2014, l'ADDEAR de la Loire accompagne une dynamique collective de producteurs de Plantes à Parfums Aromatiques et Médicinales (PPAM). Elle regroupe 20 fermes en production et cueillette, transformation et commercialisation et 3 animatrices.

En 2014, quelques producteurs de PPAM font appel à l'ADDEAR pour animer une réflexion collective. Le projet collectif vise à structurer une filière en PPAM locales et paysannes, c'est-à-dire mutualiser des moyens de production, organiser des circuits de commercialisation en commun et construire une communication commune. L'association créée va bientôt fusionner avec une autre association de productrices et animatrices botaniques grâce à plusieurs événements structurants : deux voyages d'étude et l'organisation de trois fêtes de plantes aromatiques et médicinales réunissant près de 1000 personnes à chaque fois. Cela a permis « d'avoir le temps de se rencontrer autrement que dans les réunions [...]. C'est un temps fort de vie collective. On commence à projeter des choses, qui prennent vie ou pas, mais qui nous unissent ».

De cette fusion est ressortie en 2020 une identité, autour d'un nom « Les Infusées », d'un logo et d'une charte graphique. Une productrice raconte : « c'est vraiment là que ça a pris un nouvel élan, qui a marqué le mariage entre les deux anciennes structures après de longues fiançailles ».

Pour l'animatrice, ces fiançailles ont été marquées par de

nombreux temps passés sur la construction du collectif et son fonctionnement. Elle reconnaît « cela a pu être fédérateur mais a aussi monopolisé beaucoup d'espace dans les rencontres. Ça a pu donner l'impression de ne pas avancer sur le projet en tant que tel et ça peut expliquer en partie le départ ou l'éloignement de certains membres ». Elle ajoute « beaucoup de projets ont été lancés. De la production à la commercialisation, tout a été exploré en même temps, ce qui mobilise beaucoup et qui implique que ça avance doucement ».

D'où certaines craintes émises par un producteur : « On a bâti pleins de choses mais je crains que tout ce qu'on a fait, qui était un préalable, nécessaire et long : de se créer un nom, une identité, faire corps en collectif... au final on en fasse rien... ».

Dans ce contexte et après une dernière édition de Festisane difficile à mener compte tenu du contexte sanitaire, de nouvelles problématiques arrivent, notamment l'intégration de nouveaux membres : « le groupe s'est recomposé, il y a beaucoup de porteurs de projet qui arrivent, il va falloir qu'on arrive à les intégrer, parce que c'est avec eux qu'on va pouvoir régler ces questions de commercialisation, de transformation, etc. ».

➤ Temps forts fédérateurs

Chaque avancée/événement vécu par le collectif se révèle être un temps fort fédérateur, qui ponctue la trajectoire de la filière. Maria Baret, éleveuse de la filière Méjeanette, explique que l'inauguration du moulin et le chantier participatif autour du bâtiment de stockage ont été importants « parce que voilà, il y a quelque chose qui

sort de terre pour la filière. » Au sein de Paysans Bio d'Aveyron, c'est la rencontre provoquée par l'APABA entre le collectif et les cantines scolaires qui fût fédérateur car elle a permis au groupe d'initier sa structuration en fonction de la demande.



Le chantier participatif du bâtiment de stockage des grains.



Festisane, fête des plantes en avril 2018 à Sail-sous-couzan (42)

L'ambition est donc de faciliter un maximum de réalisations concrètes pour les fermes : du matériel en commun, de la vente en commun, etc. Pour infuser au sein de la filière ! ■

Pierre Crouzoulon, animateur ADDEAR Loire

➤ Gérer le temps long

« C'est plutôt lent la structuration d'une filière, il ne faut pas être trop pressé, attendre des résultats dès la deuxième ou la troisième année. Quand on part de zéro, on a tous les domaines à explorer : on a du commercial à faire, du technique ... » explique Maria Baret, productrice de la filière Méjeanette. En effet pour la Méjeanette, il a fallu quelques années avant que le moulin soit fonctionnel (2017) et encore quelques années pour obtenir un bâtiment de stockage pour les grains (2020),

le stockage des farines n'étant pas encore assuré. Ne pas trop faire traîner certaines étapes de la structuration de la filière apparaît ainsi important pour ne pas perdre l'énergie positive du début de projet. Il est possible d'alterner essais de culture ou de transformation et la partie technique et réglementaire de la création de filière pour équilibrer la pratique et la théorie¹. La filière Paysans Bio d'Aveyron ayant avancé rapidement, la dynamique semble rester très forte.

1. Source : "Guide grandes cultures : développer son activité en filière de proximité. Guide de bonnes pratiques pour initier ou s'intégrer dans des filières locales." <https://www.civam-occitanie.fr/IMG/pdf/brochuredemarchescollectives.pdf>

Paysans Bio d'Aveyron : un exemple de structuration rapide de filière



Paysans Bio d'Aveyron est une association d'éleveurs biologiques bovins, porcins, ovins et de volaille qui fournit 5 magasins spécialisés et 15 restaurants collectifs.

Paysans Bio d'Aveyron a démarré en 2013 avec un groupe de 6 éleveurs de vaches allaitantes par l'intermédiaire de l'APABA. A l'époque, les éleveurs veulent valoriser le jeune bovin Bio en intégrant de la viande Bio dans les cantines scolaires aveyronnaises. Roland Carrie, éleveur de vaches de race Aubrac explique : « On avait du mal à valoriser le jeune bovin bio, tout partait en Italie contrairement aux génisses et aux bœufs où il y avait moins de difficultés. Tout vient de là ».

Tous les ans, de nouvelles cantines se montrent intéressées mais demandent à ce que le groupe d'éleveurs ait une identité reconnue. En 2017, l'APABA réunit le groupe d'éleveurs avec les intendants de cantines scolaires afin de trouver une solution pour continuer à collaborer. Au 1^{er} janvier 2018, l'association commerciale Paysans Bio d'Aveyron (PBA) est reconnue de manière officielle. Cela permet également au groupe de répondre à des appels d'offres. Les cantines scolaires étant demandeuses de diversités dans les produits proposés, PBA intègre alors dans son groupe des éleveurs de volailles, d'agneaux, de porcs et des producteurs de lentilles.

Pour s'adapter à ce nouveau statut, l'organisation du collectif et l'amélioration de la logistique devient le maître mot. Roland met en avant cet élément : « Depuis

2018 et la création de Paysans Bio d'Aveyron, beaucoup de choses ont changé. Chacun d'entre nous allait livrer ses produits avec sa voiture frigo. Avec les volumes qui augmentaient, on s'est vite aperçu que la livraison était trop contraignante au niveau de la charge de travail mais aussi au niveau sanitaire et de la réglementation. Aujourd'hui, toutes les livraisons se font par l'intermédiaire des transports GALDIS ».

La collaboration avec un atelier de découpe fût



également primordiale. « *Nous avons décidé d'aller vers un atelier de découpe à Camarès. C'est un atelier qui a su évoluer, [...] et aujourd'hui nous valorisons toute la carcasse* » souligne Roland.

Le collectif, soutenu par l'APABA, a aussi dû mettre en place un cahier des charges. Ce cahier permet de garantir aux clients un produit qualitatif mais surtout homogène. « *Les cantines scolaires nous demandaient de l'homogénéité dans les produits, c'est pourquoi la mise en place du cahier des charges était incontournable pour que l'on continue à collaborer* ». Ce cahier des charges impose par exemple l'âge d'abattage, une classification des carcasses bien précise, etc.

Cet atelier de découpe et la mise en place du cahier des charges auront permis à l'association de travailler au détail, et donc d'élargir son marché notamment aux magasins spécialisés (GMS,...).

En revanche, tout n'a pas été simple et les projets du groupe ont souvent été mis en péril. « *Il y a eu des moments un peu compliqués avec l'atelier de découpe. [...] L'atelier de découpe cherchait à débiter du volume ce qui entraîne forcément un manque de précision et une perte sur la qualité du produit* » admet l'éleveur.

Pour conserver une filière durable, Roland explique « *L'objectif pour l'association est [...] avant tout de nous assurer, paysans membres de l'association, la vente de 70 à 80 % de nos animaux. On ne veut pas intégrer d'autres paysans si c'est pour diminuer le nombre d'animaux vendus par ferme au sein de l'association. [...] La relève est là, les paysans attendent à la porte de Paysans Bio d'Aveyron, à nous de travailler correctement pour pouvoir les intégrer et pour assurer une pérennité certaine à l'association* ». ■

Louis Garrigues, animateur Apaba Aveyron

La filière Méjeanette : la question de la pérennisation



La filière Méjeanette est située sur la Causse Méjean, en Lozère. Des éleveurs y produisent des céréales que le moulin à vent de la Borie, restauré à partir de ruines en 2017, transforme en farines de la marque Méjeanette®. Ce sont aujourd'hui presque 30 agriculteurs, 2 meuniers et une quinzaine de boulangers qui font revivre ce moulin.

Née d'une initiative citoyenne qui a pour but de valoriser le patrimoine et dynamiser le territoire, la filière fait face à l'enjeu de coordonner une filière entre producteurs bio et non bio. Cela avait créé des différends notamment en 2014 lorsqu'il était question de définir précisément le modèle économique. Après 6 mois, l'ensemble des acteurs se réunissent et conviennent que leurs finalités sont les mêmes, et qu'ils doivent avancer ensemble pour faire vivre cette filière. C'est là qu'ils décident de structurer une filière composée de deux gammes équivalentes de farine : l'une « bio » et l'autre « conventionnelle », avec un cahier des charges commun : « *Si tu veux faire quelque chose qui ressemble au Causse, c'est ensemble qu'on peut le faire et c'est de là qu'on est parti sur une charte commune* ». Le travail de l'animatrice qui a utilisé la méthode sociocratique² a ici été fondamental pour que les groupes avancent ensemble.

Plus généralement s'est posée la question suivante : comment assurer la pérennité de la filière Méjeanette ? Une étude de 6 mois a été réalisée, et cet article est l'occasion de partager quelques résultats.

Tout d'abord, le respect des valeurs initiales du projet apparaît essentiel. Il est en effet important d'affirmer l'identité des acteurs et leur objectif commun dès le début, et suivre ce fil rouge lors de la structuration de la filière.

Ensuite, avec une volonté de plus de transparence auprès du consommateur mais aussi de mieux valoriser les

➤ Gérer l'hétérogénéité du groupe

Cette dualité bio/non bio dans la filière Méjeanette met en avant l'importance de gérer l'hétérogénéité d'un groupe. Maria Baret, éleveuse de la filière, développe sur une autre dissociation qui peut exister au sein d'un collectif : « *Quand on est au début, on est plus ou moins engagé mais ceux qui le sont peu vont avoir tendance à ne regarder que les bénéfices financiers, qui peuvent attirer dans une filière, alors que d'autres sont un peu plus passionnés même si ce n'est pas quelque chose d'extrêmement rentable. Donc il faut arriver à ménager tout le monde* ». La question se posera donc pour les Infusées, collectif qui lui est composé de plusieurs petites fermes diversifiées et qui proposent une diversité de produits. Paysans Bios d'Aveyron semble au contraire être un groupe suffisamment homogène. Il faudra cependant intégrer cette problématique lors de l'intégration future de nouveaux adhérents.

2. Sociocratie : mode de gouvernance basé sur la participation de tous les membres d'une organisation aux prises de décisions stratégiques et qui fonctionne à partir de quatre règles : l'organisation en cercles, le consentement, l'élection sans candidat et le double lien.

efforts fournis, le collectif souhaite mettre en place un contrôle du cahier des charges. Il garantit une production respectueuse de l'environnement et une filière locale stable, mais il est aujourd'hui difficile de vérifier le respect des exigences demandées, surtout au champ.

Puis, autour du moulin à vent datant du XVII^{ème} siècle, plusieurs améliorations ont déjà été faites et doivent continuer pour améliorer la logistique et assurer de bonnes conditions de travail. Par exemple, « *le stockage pour la farine n'est pas fait du tout et ça c'est un gros gros souci pour le meunier* » explique une agricultrice. De plus, la diversité des céréales récoltées en petits volumes nécessite différents petits espaces de stockage. Le travail de coordination doit être amélioré, par exemple avec la mise

en place d'un calendrier pour les moissons et pour la livraison du grain au moulin.

Enfin, la dynamique collective semble reposer sur quelques membres très actifs qui capitalisent les informations, gèrent des aspects comme la comptabilité, et contribuent à l'appui matériel de la filière. Il devient urgent de penser à renouveler ces personnes motrices. Aussi, pour favoriser le partage des tâches et fluidifier l'organisation, la gouvernance pourrait être discutée et des outils mis en place. ■

Betty Debourg,
animatrice FRCIVAM Occitanie - antenne de Lozère

➤ La présence de « leaders »

Dans les trois filières, nous remarquons que le groupe peut toujours compter sur des membres « leaders ». « *Ils sont là pour rappeler les décisions prises, le sens, la motivation, appeler à la mobilisation, faciliter les décisions...* » explique Elodie, animatrice des Infusées.

L'attention doit cependant être portée sur la bonne répartition des tâches dans le collectif et au renouvellement de ces personnes motrices pour que la dynamique soit durable.

L'accompagnement par une ADEAR ou un CIVAM permet aussi de « porter » un peu la dynamique (organisation des temps d'échange, facilitation de certaines actions, ...). Même si l'objectif final reste souvent d'auto-nomiser la filière de cet accompagnement.



La formation, un vrai bénéfice dans la prévention des maladies

Témoignages de Julien Carré et Christian Guy, deux membres du groupe d'éleveurs de Margeride accompagné par la Cant'ADEAR.

Grâce aux formations, les éleveurs ont développé une connaissance fine des actions de prévention en santé animale.

Suite à une formation autour de l'alimentation minérale des ruminants dispensée en février 2020 par Hubert Hiron, vétérinaire au sein du GIEE Zone Verte, plusieurs éleveurs ont pu mettre en place une complémentation riche en oligoéléments et en minéraux composée d'argile, de vinaigre de cidre, de sel et d'oligoéléments, favorisant l'immunité collective du troupeau.

Christian témoigne : « Ça faisait longtemps que je voulais mettre ça en place mais je n'avais pas encore pris le temps. Puis, grâce à la formation, j'ai pu poser toutes mes questions en suspens à Hubert et j'ai pu mettre ça en place de suite après. Les vaches arrivent à gérer seules les minéraux, distribués soit en pur, soit en mélange. Je leur

donne quand même des minéraux à la salle de traite mais à terme j'aimerais qu'elles soient 100% autonomes. Il y a quatre à cinq ans en arrière je faisais un peu d'ensemencement de lait sur les boxes de vêlage. Aujourd'hui, je ne le fais plus parce que je n'ai plus ou très peu de problèmes sur les veaux. Et ça, je me demande si c'est pas lié au bar à minéraux. Les vaches ont globalement une meilleure immunité ! ».

Quand Julien évoque sa stratégie première en santé animale il évoque : « La prévention et l'immunité : les deux mots d'ordre ! ». Cela se traduit par exemple par la culture de kéfir, que Julien donne à la mise bas et pour l'immunité des jeunes, l'utilisation du bar à minéraux, ou encore le chlorure de magnésium donné aux chevrettes pour faciliter la mise bas. ■

Coline Le Deun, animatrice Cant'ADEAR



Julien Carré

Julien Carré, la Ferme des Gardelles, s'est installé en 2017 avec un troupeau de chèvres de race en Massif Central à Lavastrie et produit des fromages lactiques qu'il vend en direct. Avant même son installation, il a rejoint le groupe qui lui a apporté du soutien et de l'expérience utiles à ses débuts.



Christian Guy

Christian Guy, éleveur laitier de 25 vaches Brunes des Alpes à Saugues, œuvre au quotidien pour favoriser l'immunité du troupeau car ses vaches ne reçoivent plus un seul traitement chimique.



Santé animale – Comment gagner en autonomie technique et décisionnelle sur les fermes : un défi à relever pour les collectifs d'éleveurs accompagnés par le réseau ADMM

Accompagner les changements de pratiques en santé et bien-être animal dans une approche globale est un axe central du réseau ADMM. Réduire l'usage de produits de synthèse pour les soins aux animaux, augmenter leur bien-être et celui de l'éleveur au travail participent à la durabilité des systèmes de production agricole.

Les formations organisées sur la santé animale suscitent une bonne participation quelque soit le profil des éleveurs, mais l'information reste descendante.

Afin de dépasser cette dimension informative de la formation et d'aller vers une approche plus globale, nous identifions un besoin d'accompagnement personnalisé et régulier par les animateurs salariés, grâce à d'autres formats d'accompagnement en amont et après la formation.

Un groupe d'éleveurs de Margeride, accompagné par la Cant'ADEAR, illustre cette problématique.

ETAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES D'UN GROUPE D'ÉLEVEURS APRÈS CINQ ANNÉES D'ACCOMPAGNEMENT PAR LA CANT'ADEAR

Sylvie, Julien, Christian, Jean-Luc et Laurie se retrouvent ce matin-là chez Jean-Pierre, éleveur laitier de Ferrandaises à Lorcières dans le Cantal, pour une formation : « *Plantes sauvages et leurs vertus pour la santé des animaux* ». L'ambiance est conviviale autour d'un café proposé par Juliette, animatrice technique à la Cant'ADEAR. Après cinq années à se côtoyer en formation, les éleveurs se connaissent bien et aiment apprendre ensemble, partager leurs doutes, leurs envies mais aussi simplement se retrouver.

Entre 2016 et 2021, le collectif a suivi onze formations en santé et bien-être animal (médecines manuelles traditionnelles en élevage, approche globale de l'alimentation des ruminants, communication animale, gestion du parasitisme, médecine chinoise, etc.).

Afin de prendre du recul sur cet accompagnement, l'animatrice de la Cant'ADEAR s'est entretenue avec chacun. Il en ressort un niveau de satisfaction concernant la qualité des formations dans lesquelles **ils y trouvent des clés à la prévention et au développement de l'immunité chez les animaux.**

A contrario, les paysans se sentent moins capables d'intervenir sur leurs troupeaux en curatif. Les formations les amènent en effet à développer le préventif : « *Le tout c'est de favoriser l'immunité du troupeau pour que les bobos n'arrivent pas ... Mais s'ils*

arrivent tout de même, je ne suis pas très à l'aise, je tente un peu de curatif avec de l'homéopathie ou bien de l'aromathérapie. Mais parfois je n'ai pas de résultat ! Dans ce cas-là, j'appelle le GIE Zone Verte, ils sont toujours de bon conseil » (Christian)

Les paysans du groupe sont toujours en demande de formation, pour conforter leurs acquis ou se confronter à certains freins et entrevoir des solutions. Un éleveur raconte : « *Cette année (...) la production de lait a stagné là où elle aurait dû augmenter. J'ai fait faire des coprologies de 3 échantillons qui ont révélé de nombreux parasites avec des taux particulièrement élevés. J'ai contacté mon vétérinaire qui m'a prescrit un antiparasitaire. Tout le troupeau a été traité, ça s'est calmé très vite par la suite, (...) la production laitière a augmenté de 5 litres par jour. Actuellement, je ne sais pas à quoi étaient liés ces parasites* ». Julien estime qu'il a encore besoin de se former et d'échanger en collectif sur ce sujet. La gestion de ses prairies lui semble être un levier, combiné à une meilleure capacité d'analyse des coprologies.

Même après cinq ans d'apports de connaissances, on note un besoin de poursuivre des formations sur un temps long. Le bilan réalisé avec le groupe permet d'identifier la **nécessité pour l'animatrice de connaître plus finement les freins que chaque éleveur rencontre** dans la prise de décision pour le traitement des pathologies.

L'enjeu pour le réseau ADMM est d'expérimenter des méthodes pour susciter et entretenir l'échange entre éleveurs via les dynamiques collectives au-delà des journées de formation et faciliter le transfert des savoir-faire des éleveurs. Un gain en autonomie décisionnelle est espéré. Les méthodes pour y arriver sont en construction permanente, grâce aux retours des éleveurs, tels que ceux de Margeride. ■

Coline Le Deun, Cant'ADEAR

Une micro-filière Jeunes Bovins Bios dans l'Aude

Face à l'absence de filière pour commercialiser localement et en bio leur production de jeunes bovins, 6 éleveurs audois en Agriculture Biologique se sont lancés dans la création d'une micro-filière locale de valorisation.



Créé en 2017 avec le soutien du BioCIVAM de l'Aude, un collectif d'éleveurs approvisionne aujourd'hui 4 magasins bios spécialisés, 1 magasin de producteurs, 4 cantines de restauration collective et 1 restaurant.

Cette micro-filière permet de commercialiser un jeune bovin tous les 15 jours. Les jeunes bovins (race Aubrac ou Gasconne) sont abattus autour de 10 mois avec un objectif de 180 kg carcasse et une conformation R2. Ils sont élevés dans la Haute-Vallée de l'Aude, un territoire montagneux alternant prairies séchantes en été et garrigues, avec une période de finition d'au moins 2 mois aux céréales.

La plus forte demande en volume provient des cantines qui privilégient les morceaux de l'avant, au prix plus attractif. Les morceaux de l'arrière sont écoulés en magasins spécialisés ou en vente directe.

Les cantines partenaires privilégient ainsi la fréquence d'achat de morceaux à cuisson lente plutôt que l'achat ponctuel de morceaux à griller, ce qui leur permet de proposer plus souvent des menus bio au cours de la

semaine. A titre de comparaison, un lycée commande en moyenne 60 kg de sauté tous les 15 jours contre 5 à 10 kg tous les 15j de viande à griller pour une Biocoop. La demande est donc tirée par la restauration collective qui pourrait doubler les commandes en passant à un jeune bovin par semaine. Le facteur limitant le développement de la démarche est l'écoulement des arrières qui nécessiterait de trouver de nouveaux débouchés.

Trois éleveurs fournissent des animaux régulièrement et trois autres de manière plus ponctuelle. L'originalité de la démarche est que chaque éleveur est responsable de sa propre bête, depuis l'abattage jusqu'à la vente : chacun se charge de la gestion de l'abattage et de la découpe, traite en direct avec les clients pour la répartition des morceaux entre les différents débouchés, réalise la livraison et facture. La mutualisation se fait sur le planning d'approvisionnement, la coordination des commandes, la recherche de nouveaux débouchés et la promotion de la démarche (via la marque régionale Tendre d'Oc).

Il n'y a pas eu d'investissement dans un outil de découpe ou de transport commun, ce qui en fait un dispositif relativement simple à dupliquer ailleurs.

La prochaine étape pour le collectif audois ? Diversifier l'offre en proposant également des ovins bio et mettre en relation les différentes initiatives présentes en Occitanie pour mutualiser des commandes potentielles en restauration collective et gagner en visibilité.

A coup sûr, cette démarche audoise peut être une source d'inspiration pour des éleveurs du Massif Central souhaitant valoriser leurs animaux en bio et non en filière brouillard conventionnelle, car elle apporte la preuve qu'un marché existe pour les jeunes bovins. ■

Harmonie Lozé-Salles, ADAPA



➤ En savoir plus

Andréa CASSAGNES
animatrice élevage BioCIVAM 11
biocivam.elevage@orange.fr
04 68 11 79 38

A venir !

→ ÉVÉNEMENTS

Marché de producteurs organisé par la FRCIVAM Auvergne

Dimanche 19 décembre à Cournon-d'Auvergne

Séminaire d'InPACT national et des InPACT territoriaux

Du 17 au 19 janvier, Bergerie de Villarsaux (95)

→ FORMATIONS

Vie des sols: mieux la comprendre et l'utiliser en faisant ses propres préparations (EM/LiFoFer/Bokashi)

ADDEAR Loire - 06 déc 2021 | 2 jours

Mieux connaître les dynamiques de la biodiversité microbienne du sol, sa qualité et le potentiel de synergies bénéfiques entre microorganismes et végétaux par la fabrication et l'utilisation de Litière Forestière Fermentée (LiFo-Fer).

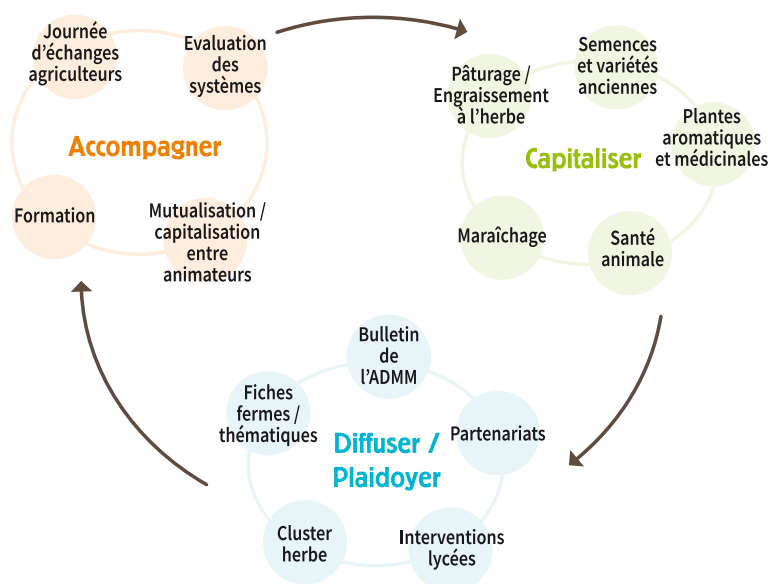
Contact : Pierre Crouzoulon - pierre@addear42.fr

Agronomie et protocoles expérimentaux

CANT'ADEAR - Les 13 et 14 décembre

Savoir combiner les points de vue agronomiques et biodynamiques, ainsi que raisonner en synergie itinéraire cultural et utilisation des préparations biodynamiques.

Contact : Coline Le Deun - cantadear@orange.fr



ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM), ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, produisant des produits de qualité, réduisant les intrants, limitant leur impact sur le milieu et construisant des solutions adaptées à leur contexte, tout en s'appuyant sur l'expérience collective. Appuyés par leurs équipes salariées, les groupes ADMM s'organisent pour travailler collectivement ces objectifs et diffuser les résultats et connaissances obtenus.

Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Réseau CIVAM : 07 84 73 90 84 - orlane.leu@civam.org
FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04 - mellet.civam@wanadoo.fr
FRCIVAM Occitanie : 06 58 36 49 21 - betty.debourg@civam-occitanie.fr
ADAPA : 06 77 19 48 19 - contact@adapa-asso.net
CIVAM Empreinte : 06 44 03 62 33 - empreinte.civam@gmail.com
APABA : 06 65 22 06 15 - eleavage@aveyron-bio.fr
Cant'ADEAR : 09 61 27 39 06 - cantadear@orange.fr
SOLAGRO : 05 67 69 69 69 - solagro@solagro.asso.fr
ADDEAR 42 : 07 60 74 80 27 - pierre@addear42.fr

